

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMMED SEDDIK BEN YAHYIA

FACULTE DE LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

N°- d'ordre :

N°- série :



Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Littérature et Civilisation

Intitulé

***Le dernier refuge* entre fiction et Histoire
chez Salah Benlabed**

Présentée par :

Moulahem Amina

Sous la direction de :

Bouhadjar Rima

Devant le jury :

Président : Abdou Chams Eddine, M.A.A.

Rapporteur : Bouhadjar Rima, M.A.A.

Examineur : Bouabsa Fouzia, M.A.B.

Année universitaire : 2017/2018

Remerciements

Arrivée au terme de mon travail de recherche, je tiens particulièrement à remercier Dieu le tout puissant de m'avoir donné le courage, la volonté, et la patience pour achever ce travail.

Ma directrice de recherche M^{elle} Bouhadjar Rima, je tiens à vous remercier sincèrement du fin fond de mon cœur, vous m'avez donné la force d'y arriver.

Aussi, je remercie les membres de jury de ma soutenance d'avoir accepté d'évaluer mon travail.

Tout les membres de ma famille, surtout ma mère, et aussi tous ceux qui m'ont aidée de proche ou de loin.

Dédicace

Je dédie ce mémoire :

A vous mes très chers parents

Pour votre tendresse, votre amour, votre soutien, votre patience et vos sacrifices tout au long de ma vie et de mon parcours. Merci d'être là pour moi.

A mes chers frères et mes chères sœurs

A toute ma famille

A toutes mes amies.

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	p.08
Premier chapitre : La littérature algérienne de langue française : naissance et évolution	p.13
I- Durant la colonisation	p.14
1- Les années 20.....	p.14
2- Les années 50.....	p.15
II- Après l'indépendance.....	p. 16
1- Avant les années 90.....	p.16
2- Pendant la décennie noire.....	p.17
3- Après la décennie noire.....	p.18
Deuxième chapitre : Présentation de l'auteur et du corpus	p.20
1- Présentation de l'auteur.....	p.21
2- La présentation du corpus.....	p.23
3- Le résumé.....	p.23
Troisième chapitre : <i>Le dernier refuge</i> de Salah Benlabed, un reflet d'une réalité socio-historique	p.27
I- La théorie du reflet, une approche sociologique du texte littéraire.....	p.28
1- Démarche de la théorie du reflet.....	p.30
2- Le concept du mémoire brisé.....	p.31
II- Analyse sociocritique du <i>dernier refuge</i> de Salah Benlabed.....	p.32

1- Les temps dans <i>Le dernier refuge</i>	p.32
a- Le temps réel.....	p.32
b- Le temps fictif.....	p.33
2- La relation entre l'intra-texte (cotexte) et l'extra-texte (contexte).....	p.35
Quatrième chapitre : L'analyse de l'espace dans <i>Le dernier refuge</i> de Salah Benlabeled	p.39
1- Le Sahara.....	p.41
2- La Casbah d'Alger.....	p.42
3- La Guetna.....	p.43
4- Mascara.....	p.43
5- Tagdempt.....	p.44
6- La Smala.....	p.45
7- Ghar El-Frachih.....	p.46
8- La Macta.....	p.46
9- Miliana.....	p.47
10- Le Maroc.....	p.48
Cinquième chapitre: L'analyse des personnages	p.50
1- Les personnages référentiels.....	p.52
2- Les personnages fictifs.....	p.58
a- Les personnages principaux.....	p.58

b- Les personnages secondaires.....	p.60
Conclusion générale.....	p.64
Liste des références bibliographiques.....	p.68
Résumés en français.....	p.71
Résumé en anglais.....	p.72
Résumé en arabe.....	p.73

Introduction générale

Introduction générale

La littérature comme mode d'expression de l'imaginaire, devient aujourd'hui, un moyen pour préserver l'Histoire des pays, et la transmettre d'une génération à une autre.

La littérature et l'histoire deux notions différentes : la première relève de l'imaginaire et produit des références qui sont spécifiques au monde de la fiction. Selon Paul Aron :

La fiction est une histoire possible, un « comme si... ». Elle est une feinte et une fabrication. Elle définit, dans sa plus grande généralité, la capacité de l'esprit humain à inventer un univers qui n'est pas celui de la perception immédiate.¹

L'histoire a toujours été la représentation des faits passés dans leur réalité. D'après Henri- Irénée Marrou: « l'histoire est la connaissance du passé humain »².

D'une certaine manière, l'auteur est libre de mêler des éléments fictifs aux événements historiques. Cette combinaison constitue le genre du : « Roman historique ». Selon Daniel Madelénat le roman historique :

[au sens large], fiction qui emprunte à l'Histoire une partie de son contenu et, [au sens étroit], forme de roman qui prétend donner une image fidèle d'un passé précis, par l'intermédiaire d'une fiction mettant en scène des comportements, des mentalités, éventuellement des personnages réellement historiques.³

¹ Paul Aron, *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, 2004, p. 234.

² H-I, Marrou, *De la connaissance historique*, Seuil, Paris, 1954, p. 32.

³ *Dictionnaire des littéraires de langue française*, article « Roman historique », Bordas, 1987.

Cependant, le fait de mêler réalité et fiction ne donne pas toujours un roman historique dans le cas où la réalité historique est vue subjectivement par un auteur.

La littérature d'un côté emprunte des contenus historiques, et l'Histoire d'un autre côté applique le matériau de la fiction comme les procédés narratifs et stylistiques...

On constate qu'il y a un lien étroit entre la littérature et l'Histoire, ils ont une relation complémentaire.

Plusieurs Algériens ont écrit leurs romans en faisant appel à l'Histoire, proche ou lointaine. Parmi ces Algériens, il y a Mohamed Dib: *l'incendie* (1954), Mouloud Mammeri : *Le sommeil du juste* (1955), *L'opium et le bâton* (1965), Kateb Yacine avec *Nedjma* (1956), qui fut un vrai tournant dans la littérature algérienne et même maghrébine et arabe. Mais nous signalons que, ces auteurs n'ont pas écrit des romans historiques mais des romans de littérature en faisant appel implicitement à l'histoire et à la politique.

Après l'indépendance et surtout dans les années 90, l'appel fait à l'histoire se poursuit: Aissa Khaladi dans la *Rose d'abîme* (1998), Yasmina Khadra avec *A quoi rêvent les loups* (1999), *Les Agneaux du seigneur* (1998) et Rachid Boudjedra avec *La Vie à l'endroit* (1997). Chez Tahar Djaout c'est surtout des romans sociopolitiques comme : *Le Denier Été de la raison* paru en (1999).

Dans le passé, au début du XIX siècle les auteurs d'expression française s'adressaient beaucoup plus à des lecteurs français ou francophones, parce que le lecteur algérien n'existait pas encore; aujourd'hui le lecteur algérien s'est développé et les auteurs algériens d'expression française s'adressent à des lecteurs algériens et francophones.

La littérature d'aujourd'hui est profondément ancrée dans un réel algérien; réel ou contexte socio-historico-culturel. Selon Ghebalou Yamilé :

Depuis les années 2000, la critique maghrébine et internationale s'accorde à dire que la littérature algérienne s'est transformée et s'est ouverte à de nouvelles dimensions, à une nouvelle manière d'envisager les rapports avec l'écriture, la création, la représentation de l'Histoire et de la réalité sociale [...].⁴

A partir de cette citation on constate que la littérature algérienne d'aujourd'hui est d'une richesse sans précédent, elle évolue très rapidement par rapport à d'autres littératures francophones.

Parmi les écrivains de cette période nous nous intéressons dans notre travail de recherche à l'écrivain Salah Benlabed, né à Mila en 1950, son père est un avocat issu d'une grande famille de Constantine, et sa mère, est originaire de la ville de Béjaïa. Ancien professeur d'architecture à l'université d'Alger, il est passionné par la lecture, et plus tard il investit son talent d'écrivain dans l'écriture.

En 1994, il s'installe au Canada où il commence l'écriture : « C'est ce qui se passe dans *Note d'une musique ancienne*, l'on sait que Salah Benlabed est connu comme écrivain, beaucoup plus au Canada [...]»⁵. Et publie aux éditions *la Plein Lune* plusieurs œuvres. La production de Salah Benlabed est variée entre nouvelles, poèmes et romans.

Son premier roman s'intitule *Note d'une musique ancienne* publié en 2007, le deuxième s'intitule *Ô combien de marin, combien de capitaines* paru en 2010, le troisième est *Le dernier refuge* paru en 2011, à Montréal et en 2013 aux éditions Apic en Algérie. Nous avons choisi ce dernier roman

⁴ Ghebalou Yamilé, *Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturels*, Hibr, Alger, 2010, p. 9.

⁵ Lina Bendjelloun, *Quand l'auteur se livre : du vécu à la création littéraire Notes d'une musique ancienne de Salah Benlabed*, sciences Humaines, n° 47, Département de français Université des frères Mentouri, Constantine, juin 2017, p.p. (121-135).

comme corpus de notre étude, et ce choix répond à un intérêt personnel. C'est le titre qui nous a attirée parce qu'il reflète un moment de l'Histoire de l'Algérie.

Le dernier refuge est un roman à travers lequel le romancier mêle la fiction à la réalité non pas pour écrire un roman historique comme il le déclare dans l'avertissement mais, pour décrire un moment tragique de l'histoire de l'Algérie pendant les terribles années de 1838 à 1848, celle de la révolte de l'Emir Abdelkader contre l'occupant français :

CECI N'EST PAS UN ROMAN HISTORIQUE MAIS L'ÉVOCATION D'UN moment de l'Histoire. Si plusieurs de mes personnages ont réellement existé, d'autres sont entièrement fictifs. Si les noms des officiers ont été conservés, ceux des Algériens ont été transformés pour ne pas fournir à leurs descendants une occasion d'en tirer gloire ou honte.⁶

L'auteur relate les massacres contre des milliers d'Algériens durant cette conquête à travers l'histoire d'un personnage féminin qui s'appelle Houria, c'est l'héroïne du roman. Une femme innocente bergère, elle est témoin de macabres cortèges de massacres comme les enfumades de centaines de familles réfugiées dans les grottes dans les régions du Sud et tout l'Ouest algérien.

Nous choisissons comme thème de notre travail de recherche : *Le dernier refuge* entre fiction et Histoire chez Salah Benlabed. Nous trouvons que c'est un sujet intéressant, parce que la majorité des écrivains sont préoccupés par la réécriture de l'Histoire à travers un mode d'expression qui mêle l'imaginaire et le réel.

⁶ Salah Benlabed, *Le dernier refuge*, Apic, Alger, 2013, dans l'Avertissement de l'auteur.

Nous nous posons les questions suivantes :

- Comment l'auteur investit-il le fait historique au sein d'une fiction ?
- Comment organise-t-il l'espace et le temps dans son roman ?
- Quels types de personnages propose-t-il pour mettre en œuvre un fait historique à travers un récit fictif ?

Pour répondre à ces questions nous allons opter pour l'une des méthodes d'analyse qui correspond au thème choisi. L'approche sociologique de la littérature, qui nous permettra d'étudier le rapport entre la littérature et le contexte socio-historique, c'est-à-dire l'analyse du produit fictionnel à partir de la socialité dans le champ précis d'une Histoire sociale donnée.

Nous allons également faire appel à d'autres outils théoriques selon les besoins de la recherche.

Notre travail de recherche se divise en cinq chapitres :

- Le premier s'intitule : La littérature algérienne de langue française : naissance et évolution.
- Le deuxième chapitre c'est pour la présentation de l'auteur et du corpus.
- Le troisième chapitre sera consacré à l'analyse sociocritique, plus précisément de la théorie du reflet pour analyser le temps.
- Le quatrième chapitre est réservé à l'analyse de l'espace.
- Le dernier, ayant comme titre analyse des personnages : c'est le chapitre où nous avons appliqué les travaux de Philippe Hamon

Premier chapitre

La littérature algérienne de langue française : naissance et évolution

I- Durant la colonisation

1- Les années 20

Tous avaient pensé que la littérature maghrébine de langue française en général et algérienne en particulier a vu le jour avec Driss Chraïbi et Mouhamed Dib, mais en réalité sa naissance remonte aux années vingt, dans un contexte socio-politico-culturel particulier.

On peut compter une douzaine d'auteurs, d'écrivains comme Abdelkader Hadj Hamou, l'auteur de *Zohra, la femme du mineur* (1925). On peut citer également le premier roman de fiction *Ahmed Ben Moustapha Goumier* (1920) de Ben Cherif, un peu plus tard Chukri Khodja qui a écrit successivement deux romans: *Mamoun, l'ébauche d'un idéal* (1928) et *El Euldj captif des Barbaresques* (1929). Mouhamed Ould Cheikh publie en 1930 un recueil de poèmes qui s'intitule *Chant pour yasmine*, deux pièces de théâtre *Alkhalifa* et *Khaled le Samsant Algérien*, et son premier roman *Myriam dans les palmes* (1936).

Ici à part quelques universitaires. Quelques érudits ou quelques romanciers sans talent : Hadj Hamou. Ce domestique en livrée qu'on avait chargé de célébrer la victoire du 14 juin 1830 au nom du personnel enseignant des mosquées. Chukri Khodja ou encore un certain Mouhamed Ould Cheikh, qui écrivait des chants d'amour à l'eau de rose. à part ces pauvres types-là, le nom d'aucun indigène ne figurait au sommaire des revues littéraires ou autres⁷.

Les thèmes des écrivains s'orientent au fur et à mesure vers la question de l'indigène et sur le malaise des Algériens, des revues sont apparues dont la plus importante : *la voix des humbles ou la voix indigène*.

2- Les années 50

⁷ *Les Armes interdites*, Grasset, Paris, 1972, p. p 443-444.

Les années cinquante sont des années importantes à cause de la qualité des œuvres produites, parce que les écrivains sont très doués, la plupart d'entre eux sont des journalistes et des enseignants, ils maîtrisaient parfaitement la langue tel que : Mouhamed Did, Mouloud Feraoun, Malek Haddad...

Parmi les productions de Mouhamed Dib, il ya *La grande maison* (1952) suivie de *L'incendie* (1954) et du *Métier à tisser* (1957), constituant la trilogie réaliste.

Malek Haddad publie deux romans durant cette période : le premier s'intitule *La dernière impression* (1958), le deuxième c'est *Je t'offrirai une gazelle* (1959). Cette œuvre évoque le thème de la patrie et de l'engagement sous multiples formes.

Les œuvres « engagées » émergent en 1956, à partir de cette date l'engagement politique va de plus en plus s'affirmer avec Kateb Yacine avec *Nedjma* qui apporte à la littérature magrébine un de ses plus indéniables chefs-d'œuvre, c'est l'un de ses romans les plus marquants : « Kateb Yacine a souvent raconté (et évoqué dans *Nedjma*) comment les émeutes du 8 mai 1945 à Sétif et Guelma et la violente répression qui s'ensuivit ont à jamais influencé son engagement politique et sa vocation d'écrivain »⁸.

Dans cette période, les écrits avaient pour thèmes : la lutte pour l'indépendance, le dévoilement du malaise, la seconde guerre mondiale, la misère et la répression de mai 1945.

II- Après l'indépendance

⁸ Jacques Noiray, *Littérature francophones I. Le Maghreb*, Belin, France, 1996, p. 12.

1- Avant les années 90

Après l'indépendance, de nombreux auteurs émergent sur la scène littéraire algérienne et également plusieurs genres : la poésie, les essais ainsi que les nouvelles. C'est la période représentative d'une Algérie nouvellement indépendante. Depuis la fin de la guerre, l'évolution de cette littérature repose sur un dialogue entre la tradition et la modernité.

Autour de 1970, plusieurs romans parus en témoignent. Le premier est *Le Muezzin*, de Mourad Bourboune, publié en (1968). *La Répudiation* de Rachid Boudjedra en (1969). On peut citer également *Yahia, pas de chance* (1970) de Nabil Farès. Un roman réaliste sur la guerre d'Algérie. Après ce roman, il publie *Un passage d'occident* (1971) caractérisé par plusieurs images fantastiques. Ce roman est suivi des autres : *Le champ des oliviers* (1972), *Mémoire de l'Absent* (1974), *L'exil et le Désarroi* (1976). Nabil Farès dans ces romans, évoque le problème de l'émancipation et de l'exil.

A côté de Mourad Bourboune et Nabil Farès, il y a Rachid Mimouni, un écrivain qui a marqué les années 80 par ses productions tel que, *Le Fleuve détourné* (1982), *Tombéza* (1984), *L'Honneur de Tribu*(1989). Il évoque des sujets sensibles de la vie sociale et politique en Algérie.

A partir de ces années, émerge de nouvelles voix féminines sur la scène littéraire, celle d'Assia Djebar avec *L'Amour, La Fantazia* (1985) où la romancière évoque le drame du dédoublement linguistique, suivi d'un autre roman qui s'intitule *Ombre Sultane* (1987).

Les thèmes étaient pluriels, l'aliénation, la religion, la condition humaine, l'absurde...

[...], les auteurs des années 1970 comme Assia Djebar ou Rachid Boudjedra, reprennent ces thèmes identitaires en mettant en avant la critique sociale. La condition des femmes, la pauvreté y sont évoqués de manière très libre et nouvelle.⁹

2- Pendant la décennie noire

Dans les années quatre-vingt-dix, une évolution tout à fait remarquable par rapport à la qualité des œuvres. La production littéraire se renouveler, à cause de la guerre civile « *décennie noire* » ce conflit coûta la vie à des milliers de personnes. Cette situation a encouragé plusieurs auteurs à écrire sur la réalité politique et sociale de l'Algérie. Elle a parfaitement bouleversé le monde de la littérature algérienne, par conséquent, l'émergence de l'écriture de la violence, de l'horreur et de la peur. Cette période a vu l'éclosion d'une écriture dite de « *L'Urgence* ».

Le premier écrivain à avoir réagi c'est Rachid Boudjedra qui publie un pamphlet *Fis de la haine* (1992), suivi d'un roman *Timimoun* (1994).

Rachid Mimouni, dans le même temps, publiait un essai, *De la barbarie en général et De l'intégrisme en particulier* (1993), également suivi d'un roman *La Malédiction* (1993), il y a aussi Aïssa Khalladi dans *peurs et mensonge* (1996) et Abdelkader Djemaï dans *Un été de cendres* (1995) et *Sable rouge* (1996). Et Yasmina Khadra avec *A quoi rêvent les loups* (1999).

Tous les écrivains et romanciers de cette période sont préoccupés de témoigner du drame algérien, parce que la majorité de leurs œuvres décrivent le chaos, la lutte et l'inhumanité. Leurs productions sont très riches au niveau de la thématique : la mort, la violence, l'Histoire, la révolte, le désarroi, le sang...

⁹ *Littérature Du Maghreb*, Médiathèque Lucien Herr, Saint-Jacques de la Lande , 2013, p.2.

3- Après la décennie noire

La littérature algérienne francophone contemporaine est considérée comme une littérature d'idées et de témoignage qui apparaît à travers les différents genres littéraires: essais, chroniques, mémoires, autobiographies..

La littérature francophone actuelle est riche par rapport à la qualité et la quantité. Chaque année apparaissent de nouveaux écrivains comme Salim Bachi, mais aussi ceux déjà très connus par leur talent comme Maïssa bey, Boualem Sansal, Yasmina Khadra, etc.

Cette littérature est riche d'autobiographies, de reportages, de contes et d'intertextualité. Elle est étroitement liée à la mémoire, à l'histoire du sujet, à la réalité du monde.

Le roman contemporain est caractérisé par l'hybridité, la fragmentation, l'hétérogénéité, la polyphonie, le dialogue des textes et le métissage des cultures.

L'année 2003 a connu plusieurs productions dont on peut citer *La transe des insoumis* de Malika Mokeddem (2003), *Je ne parle pas la langue de mon père* de Leïla Sabbar (2003), le recueil de nouvelles de Soumya Ammar-Khoja, *Rien ne me manque* (2003).

Avec Yasmina Khadra et son écriture originale, la littérature algérienne d'expression française rayonne par ses œuvres comme *L'écrivain* (2001), *L'imposture des mots* (2002), suivi d'une trilogie avec: *Les Hirondelles de Kaboul* (2002), *Les sirènes de Bagdad* (2002), *L'Attenta* (2005). Après sa trilogie romanesque, il publie le meilleur livre de l'année 2008, *Ce que le jour doit à la nuit*. Yasmina Khadra évoque des sujets pas uniquement algériens, mais également du monde « Arabo-Musulman ».

Parmi les écrivains contemporains il y a aussi Salim Bachi, qui a une écriture soignée et poétique, son premier roman publié en (2001) *Le Chien d'Ulysse*. Il a publié aussi *La Kahéna* (2003), *Tuez-les tous* (2006), *Les douze contes de minuit* (2007) et *Le silence de Mahomet* (2008).

Nous avons aussi Boualem Sansal avec *L'enfant fou de l'arbre creux* (2000), *Dis-moi le paradis* (2003) et *Harraga* (2014). Parmi les romanciers qui ont marqué cette littérature, Rachid Boudjedra avec *L'Hôtel Saint-George* (2007) et *Les Figs de Barbarie* (2010).

L'écrivain algérien est interpellé par l'Histoire du pays tel que Maïssa Bey dans *Bleu Blanc Vert* (2006), un roman qui aborde le thème du couple et retrace l'Histoire de L'Algérie, comme dans *Pierre Sang Papier ou cendres* (2008).

L'un des écrivains qui vivent et publient à l'étranger mais qui restent intéressés à l'Histoire est Salah Benlabed dans son roman *Le dernier refuge* paru à Montréal en 2011 et en Algérie en 2013, une fresque merveilleuse sur la période coloniale durant la résistance de L'Emir Abdelkadar.

Ces écrivains participent à la diversité thématique de cette littérature, parce qu'aujourd'hui l'œuvre littéraire est un instrument de communication et un reflet d'une époque.

Enfin, on constate que l'évolution de la littérature algérienne de langue française est rapide grâce aux changements politiques et culturels de la société algérienne, elle est plurielle, très originale et très riche.

Deuxième chapitre
Présentation de l'auteur et du
corpus

1- Présentation de l'auteur

Salah Benlabed est né à Mila en 1950, son père est un avocat issu d'une grande famille de Constantine, et sa mère, originaire de la ville de Bejaïa.

Suite aux multiples agressions liée à la décennie noire, Salah Benlabed et toutes sa famille se réfugient à Constantine chez son grand-père, dans la grande maison familiale (située à l'ancienne adresse 89, rue combes) où il passera son adolescence, élève au lycée d'Aumale, actuel Redah Houhou.

Son baccalauréat obtenu, Salah Benlabed entame des études supérieures à Alger, à l'EPAU en architecture puis effectua le service national et son service civil dans le second bureau d'études d'Algérie dont il devient le président Directeur Général. Il finira par démissionner de ce poste pour marquer son opposition à la politique de l'habitat. Il enseignera par la suite à l'école d'architecture d'Alger.

En 1988, il ouvre son propre bureau et réalise de nombreux projets de maisons individuelles dans le style traditionnel. Il participe également à la formation de jeunes dans ce domaine.

En 1994, il s'installe au Canada où il se met à l'écriture et publie aux éditions *la Pleine Lune* plusieurs textes.

Il est co-auteur d'un recueil de poèmes intitulé *Quand la terre tremble* édité par le centre culturel algérien, c'est avec la poésie que Saleh Benlabed entre dans le domaine de la littérature.

Il a participé en 2003, au festival du monde arabe de Montréal, a donné des conférences et des lectures de ses poèmes.

En 2004, il a créé un spectacle autour de l'Abu Nuwâs, poète de la transgression de Bagdad du VIII^e siècle.

Depuis 2006, plusieurs de ses nouvelles aux éditions de la Pleine Lune sont parues dans les revues Virages et conjonctures.

En novembre 2009, la fondation Club Avenir de Montréal a honoré Benlabeled en lui remettant leur prix pour contribution artistique exceptionnelle par un Algérien.

L'auteur publie trois romans dont on retiendra le premier *Note d'une musique ancienne* qui a été publié à Montréal en 2007, aux éditions de la Pleine Lune, il a également édité en Algérie aux éditions APIC en Avril 2010. Ce dernier retrace le passé d'un journaliste qui est menacé de mort et qui doit quitter son pays et s'exiler pour des raisons politiques.

Son deuxième roman, *Ô combien de marins, combien de capitaines* est paru en 2010 aux éditions de la Pleine Lune, l'auteur raconte dans ce roman la manière de vivre de son héros qui a vécu la moitié de sa vie en France. Quand il retourne au pays de ces ancêtres, il découvre son histoire et la façon dont les siens ont défendu leurs terres et comment les choses évoluent dans le présent.

Le dernier refuge, est le dernier roman de Salah Benlabeled paru en 2011, à Montréal aux éditions de la Pleine Lune et en Algérie aux éditions APIC en 2013. C'est un roman qui s'appuie sur un fait historique : il raconte une phase essentielle de l'Histoire d'Algérie colonisée, c'est la période des années 1838 jusqu'à 1848. Dans ce roman l'auteur raconte les crimes de l'armée française contre son pays, mais décrit aussi les malheurs et les douleurs du peuple algérien à travers l'histoire d'un personnage féminin : l'héroïne Houria.

2- La présentation du corpus

Le dernier refuge est le troisième roman de Salah Benlabed, publié en 2013, est constitué de douze chapitres, chaque chapitre titré et daté.

L'auteur montréalais d'origine algérienne évoque les terribles années entre 1838 et 1848, un moment important de l'Histoire de la conquête de son pays, lorsque l'émir Abdelkader rassemble toutes les tribus de l'Ouest pour organiser leur résistance contre l'armée française. Il retrace aussi les crimes du colonisateur, mettant l'accent sur les razzias, les massacres, l'exploitation des terres algériennes, le destin tragique et les horribles enfumades qui poussaient à éloigner les Algériens.

Le roman fait intervenir des personnages réels issus de la réalité historique de l'Algérie telle que l'émir Abdelkader et le Capitaine français Bugeaud et d'autres fictifs comme Houria. Ce dernier est le personnage central et la voix unique du roman, tout au long du récit, Salah Benlabed dialogue avec ce personnage, il lui raconte ses peurs et ses cauchemars présents.

3- Le résumé

Houria est une jeune femme algérienne innocente qui a été arrachée à sa famille et à ses montagnes pour se retrouver en plein conflit dans le désert à l'Ouest. Elle est en fuite avec son mari Mohamed dans des grottes montagneuses où ils seront enfumés par leurs ennemis. Houria réussit à s'en sortir à l'aide de son mari qui la fait descendre par une corde dans le courant furieux d'une rivière, son fils est attaché à elle. Elle survit, mais son fils meurt.

Les envahisseurs français allaient encourager le mariage de cette dernière avec un mari inconnu et imposé, c'est juste pour réunir les tribus.

À travers le Sahara, Houria a connu un périple pénible et plusieurs tribulations qui forgent son caractère. Son mari Mohamed lui explique et rapporte des trahisons, celles de son père Moulay Chérif, celles des tribus...

A chaque halte, elle se souvient des tragédies vécues des grottes bouchées, enfumades...

Arrivée à Selmoun, accueillie par des familles, elle vit dans un gourbi prise en charge par une femme qui s'appelle Meriem qui lui rapporte des informations sur les siens auprès du khalifat de l'Emir. Quelque temps après l'arrivée des soldats français qui ont dispersé les familles, Houria reste seule dans son gourbi, attend passivement la mort, fort heureusement elle a été sauvée. Elle quitte le village de Selmoun en caravane vers d'autres lieux à la recherche de la paix avec une tribu.

Houria apprend dans les salons des officiers de l'armée française que le colonel Péliissier qui organise l'enfumade des grottes raconte sa sale victoire sur la tribu de Ouled Riah.

Le médecin Moumen se charge de Houria pour la mener, il la côtoie pour lui dire des confidences : la tribu de Sbéhas fait l'objet d'une première enfumade et cela avant celle des siens, et l'Emir irrité entreprend la guerre pour unir le pays. Le supplice de Houria ne finit pas, car les rescapés lui racontent leurs souffrances.

Des officiers reconnaissent que L'Emir est partout, il a l'appuie des tribus.

Suite à l'annonce subite d'un départ inattendu, Houria veut savoir quand vont-ils rencontrer l'Emir. Moumen la rassure c'est quand on dirige quelques raids contre les tribus protégées par l'ennemi. Pendant ce temps, l'Emir livre des batailles contre les Français.

Pour la consoler, Moumen lui explique que la Smala est une capitale de soixante mille habitants a été détruite ; et l'Emir Abdelkader lance un appel pour unir les tribus alors les premiers qui ont désobéi à la loi sont les gens de la tribu de Beni Arash.

Houria est accueillie par Hadj Mahiédine khalifat de l'Emir. Elle s'efforce d'oublier la guerre, les tragédies pour décider d'être une future épouse de Moumen après la disparition de son mari Mohamed.

Elle cherche la quiétude avec la fille de Moumen zohra et cela malgré le désordre et le découragement.

Chaque fois que Houria connaît une paix d'autres nouvelles perturbent sa vie, elle se souvient de la trahison : l'Emir a été trahi par le sultan du Maroc qui voulait livrer ses armées aux Français.

En revanche, Abdelkader réapparaît dans la région pour livrer une autre bataille et sauver le reste de la région et la Smala.

A nouveau, Houria est guidée vers un autre objectif surtout quand l'Emir et ses compagnons ont battu les troupes du Sultan aux frontières.

Déçue lorsqu'elle apprend la nouvelle de l'Emir et sa reddition. Aux yeux de l'Emir cela n'était qu'au profit d'une alliance des tribus pour les réunir pour une seule patrie.

Après cette reddition, l'Emir perd espoir et ne pense qu'à la mort.

Houria consolée par Moumen, ils décident tous les deux de prendre le chemin du désert que l'Emir leur a indiqué lors de sa reddition, pour se sauver dans le désert ou trouver un abri pour y vivre.

Puisque Moumen adore l'Emir et le prend pour modèle, il se laisse guider vers l'incertain dans le désert, un jour Moumen quitterait ces lieux

pour être un Emir et se livrer à lui même pour la cause algérienne et la liberté.

Troisième chapitre

Le dernier refuge de Salah

**Benlabed, un reflet d'une réalité
socio-historique**

I- La théorie du reflet, une approche sociologique du texte littéraire

Il y a beaucoup de méthodes d'analyse littéraire, entre autres la sociocritique, ce mot est né au début des années 1970 en France, elle a été créée et développée par Claude Duchet. La première utilisation de ce terme dans le titre d'un article publié en 1971. Un grand nombre de théoriciens qui ont renforcé cette nouvelle approche par leurs travaux: Pierre Bourdieu et son *Champ littéraire*, Claude Duchet avec son ouvrage *Sociocritique* (1979), Pierre Zima avec son ouvrage *Sociologie de texte* (1978) et Marc Angenot et sa théorie du *Discours social* :

Claude Duchet en est le principal initiateur. La sociocritique veut réintroduire l'histoire, "évacuée" par le courant structuraliste, dans l'analyse de la littérature. [...]Cependant, pour la sociocritique, il s'agit de "lire" le social dans le texte, même si ce social est enfoui, caché, sous-entendu. Le principal point commun de la sociocritique de Zima avec celle de Duchet est l'étude du social dans le texte même.¹⁰

La sociocritique est une approche littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte, c'est-à-dire elle essaye de découvrir le rapport du texte à la société et étudier le texte littéraire et son contexte social et matériel, dans le but de situer l'œuvre dans le contexte social et historique.

La sociocritique comme outil d'analyse littéraire fait de la «socialité» son centre d'intérêt : « C'est donc la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire.

¹⁰ Bouzar Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Essai, Office Des Publication Universitaires, Alger, 2006, p. 139.

Cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité ». ¹¹ Donc l'objectif de la sociocritique est de démontrer la socialité des textes.

Ainsi la sociocritique propose une lecture socio-historique c'est-à-dire la relation entre l'intra-texte et l'extra-texte. Dans *Sociocritique* (1979) Claude Duchet écrit :

Effectuer une lecture sociocritique revient en quelque sorte à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes, et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels. ¹²

Et à ce sujet Robert F. Barsky écrit dans son ouvrage *Introduction À La théorie littéraire* :

La sociocritique examine le rapport du texte à son environnement, au co-texte et au hors-texte. Plusieurs études sociocritiques portent sur la position unique et privilégiée du roman à l'intérieur du libre-échange des idées, des images, des formes et des conventions discursives. ¹³

La sociocritique axe son analyse sur trois repères : le sujet, l'idéologie, les institutions. Elle est pour objet de renouveler l'approche sociologique.

L'approche sociologique de la littérature propose la théorie de reflet pour analyser et interpréter les romans réalistes en prenant en considération la relation entre la littérature, la société et l'histoire : « Le roman réaliste ne "copie" pas le réel mais il traduit la représentation que s'en fait le

¹¹ Duchet Claude, *Sociocritique*, Nathan, Paris, 1979, p. 4.

¹² Id.

¹³ Barsky Robert F., *Introduction À la Théorie Littéraire*, Presse de l'Université du Québec, Canada, 1997, p.203.

romancier»¹⁴. C'est-à-dire dans le roman réaliste la réalité est transformée par le romancier, elle n'est pas une réalité pure.

1- Démarche de la Théorie du Reflet

L'objectif principal de cette approche est de délimiter la période historique à laquelle se rattache l'œuvre littéraire, comme l'écrit Pierre Macherey : « l'œuvre littéraire n'a de sens que par rapport à l'histoire, c'est dire qu'elle apparaît dans une période historique et ne peut en être séparée ».¹⁵

Wadi Bouzar précise dans son ouvrage *Roman Et Connaissance Sociale* que : « L'œuvre n'a de sens que dans son rapport à l'histoire. Elle est le fruit d'une période précise. Elle entretient avec l'histoire une relation nécessaire et réciproque ».¹⁶

Il existe deux étapes essentielles pour toute étude sociologique d'une œuvre littéraire :

La première étape, elle est pour objectif de déterminer la période historique et également l'ancrage temporel de l'œuvre. Dans cette première étape, il y a deux temps : le temps réel et le temps fictif du roman. Par rapport au temps réel : c'est le temps dans lequel l'auteur a écrit son roman. Et le temps fictif : c'est le temps de l'intrigue, il se lie à la fiction et s'oppose au temps réel. Dans certains cas, il y a simultanéité entre le temps de l'œuvre et l'Histoire. Cette simultanéité existe fréquemment dans les textes autobiographiques.

La deuxième étape analyse la relation entre l'œuvre et son ancrage socio-temporel. La littérature et l'Histoire ont une relation étroite. La

¹⁴ Wadi Bouzar, *Roman et connaissance sociale*, Op.cit, p. 107.

¹⁵ Pierre Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire*, Maspero, Paris, 1966, p. 24.

¹⁶ Wadi Bouzar, *Roman et connaissance sociale*, Op.cit, p. 134.

première est caractérisée par la subjectivité, l'implicite, la fiction, ce qui fait que la présence de l'Histoire dans l'œuvre littéraire n'est pas donnée objectivement et explicitement. Dans ce cas, il n'y a pas de spontanéité entre l'œuvre et l'Histoire. Par contre, il y a cette spontanéité entre l'œuvre et l'Histoire quand l'auteur donne cette dernière de façon explicite et directe à l'aide des indices.

2- Le concept du miroir brisé

Marcherey recourt au concept du « miroir brisé » pour décrire l'infidélité entre l'Histoire, la société et l'œuvre littéraire. Parce que l'auteur est le fruit d'une imagination d'une appartenance socioculturelle, d'un point de vue. Donc l'œuvre littéraire n'est jamais un reflet fidèle de la réalité : « Non seulement la réalité apparaît fragmentée dans le miroir mais l'image est elle-même fragmentée. Le miroir n'est pas une simple surface réfléchissante. Toute œuvre et donc celle de Tolstoï à un caractère hétérogène ». ¹⁷ Parce que chaque écrivain a son point de vue a son appartenance socioculturelle. Donc, les écrivains ne donnent pas une réalité objective, explicite et totale.

Wadi Bouzar aussi écrit à ce sujet :

[...], mais un roman ne capte que des reflets partiels, que des images fragmentées et contradictoires d'une réalité historique et sociale elle-même partielle, fragmentée et contradictoire. En tout état de cause, un roman n'est jamais la plate photographie d'une réalité donnée. Dans ce cas, ce ne serait plus un roman. ¹⁸

Donc, l'œuvre littéraire n'est pas un reflet entièrement identique ou complètement fidèle à la réalité.

¹⁷ Ibid, p. 137.

¹⁸ Ibid, p. 138.

II- Analyse sociocritique du *Le dernier refuge* de Salah Benlabed

Pour appliquer la démarche de la théorie du reflet sur le texte ou le roman *Le dernier refuge*, nous commençons par l'analyse du temps.

1- Les temps dans *Le dernier refuge*

Le temps est un facteur intéressant à la compréhension du texte littéraire, il permet de déterminer l'intrigue dans le roman :

Outre les questions ayant trait à la parole, à la perspective et aux niveaux, la narration met encore en jeu une autre dimension : celle de la *temporalité*. Tout récit construit en de multiples relations entre deux séries temporelles : le temps, réel ou fictif, de l'histoire racontée et le temps mis à la raconter (le temps de sa narration).¹⁹

a- Le temps réel

Le temps réel coïncide au moment de la narration d'après Yves Reuter : « Le moment de la narration renvoie au moment où est racontée l'histoire par rapport au moment où elle est censée s'être déroulée »²⁰, C'est-à-dire le moment qui correspond à l'écriture du roman. *Le dernier refuge* est apparu en Septembre 2011, à Montréal chez la maison d'édition la Pleine Lune.

Dans ce roman, l'auteur raconte la période de la colonisation au milieu du XIX siècle. Donc la narration ici est *ultérieure* : « Dans la narration ultérieure, position la plus classique et la plus fréquente, le narrateur raconte ce qui s'est passé antérieurement, dans un passé plus ou moins éloigné »²¹

¹⁹ Reuter Yves, *L'analyse du récit*, Arman Colin, France, 2009, p. 59.

²⁰ Id.

²¹ Id.

Donc, nous constatons que le temps réel est : Septembre 2011.

b- Le temps fictif

Le temps fictif est le temps de l'intrigue, c'est-à-dire le temps des actions et des événements de l'histoire que propose l'auteur. Goldenstein précise que :

Le temps de la fiction, ou le temps raconté, représente la durée du déroulement de l'action. Facteur déterminant, il permet à la fois la transformation des situations narratives et des personnages qui leur procurent un soutien figuratif. Selon les romans, il couvre une période de quelques heures, de quelques jours, d'un mois ou bien s'étend sur des années voire sur plusieurs générations d'une même famille.²²

Les événements de ce roman se sont déroulés entre (1838-1848). Donc, l'action totale est inscrite dans une durée de Dix ans.

En 1830, l'Algérie a été envahie par les troupes françaises et l'Emir Abdelkader a combattu ces dernières dès leur première incursion dans l'Ouest algérien.

Donc Salah Benlabed dans *Le dernier refuge* fait recours à cette époque, il a montré des dates réelles de la lutte de l'Emir contre l'invasion française de l'Algérie au milieu du XIX^e siècle.

L'auteur raconte les événements qui se sont passés lors de la période de l'Emir Abdelkader à partir de l'année 1838 jusqu'à la trahison de ce dernier par le Sultan du Maghreb en 1847 et après la terminaison de la lutte à travers le personnage central Houria.

²² J-P Goldenstein, *Pour lire le roman*, J.Ducrot, Paris, 1985, p. 106.

Nous remarquons que le roman est divisé en douze chapitres chacun porte un intertitre et une date pour la majorité.

- Dans le premier chapitre, l'auteur relate des intrigues qui se sont produits en 1845, pour le deuxième chapitre c'est en 1838 :

Quelque temps plus tard- ce devait être en 1839- alors qu'approchaient tes quinze ans et que les Français avaient commencé à s'emparer de vos vallées, un étrange personnage était apparu dans la région qui se disait émir. Émir ? p. 23

Donc, Salah Benlabeled ne respecte pas l'ordre chronologique par rapport aux deux premiers chapitres.

- Le troisième chapitre s'intitule : *1841, Le périple Saharien* alors l'action se déroule en 1841.
- Et dans le quatrième chapitre : *1845, Selmoun* et le sixième chapitre : *1845, Les enfumades* aussi le huitième chapitre : *1845, Le troisième périple*, les intrigues de ces trois chapitres situés en 1845 : « Vous êtes, en mille huit cent quarante-cinq ...Le matin du départ, [...] ». p. 78.

En ce qui concerne le cinquième chapitre *Le mess des officiers1* et le septième chapitre *Le mess des officiers2*, l'auteur ne mentionne aucune date.

- Le neuvième chapitre s'intitule : *1846, El Hadj Mahiedine*. Donc, les événements se sont déroulés en 1846.
- Le dixième chapitre : *1847, le début de la fin* et le onzième chapitre : *1847, Le rendez-vous raté*, l'auteur dans ces deux chapitres raconte des actions date de l'année 1847 :

À votre arrivée, il aura cependant déjà quitté son repaire.
Abattus, vous apprenez, ce vingt-trois décembre de l'an 1847, la

cruelle nouvelle de sa reddition. Un long silence va recouvrir votre monde ; statufiés, vous vous y être enracinés ! p. 120.

- Le douzième chapitre et le dernier : *1848, Le désert* les événements de ce chapitre se déroulent en 1848, mais rien n'a été mentionné dedans.

L'auteur dans ce roman cite des dates explicites, afin de situer son œuvre dans un contexte historique bien précis.

Dans *Le dernier refuge*, le temps fictif s'étend sur une période de dix ans et ne coïncide pas au temps réel, nous constatons alors qu'il n'y a pas de simultanéité entre le temps réel et le temps fictif.

2- La relation entre l'intra-texte (cotexte) et l'extra-texte (contexte)

L'extra-texte et l'intra-texte ont une relation étroite, c'est-à-dire il y a un rapport avec ce qui est dans le texte et ce qui est extérieur, c'est-à-dire le contexte socio-historique, parce que l'écrivain est un être social, il ne peut pas écrire quelque chose dans l'absolu, il doit retourner à la société où il vit, il tire des exemples de son milieu social.

Dans *le dernier refuge*, Salah Benlabed comme tous les écrivains qui s'attachent au passé, il est intéressé à l'Histoire de la société algérienne, comme nous avons dit auparavant, l'histoire de cette œuvre est déroulée entre 1838 et 1848, la période coloniale de l'Algérie par la France que recouvre le roman dans la réalité plus précisément la période dans laquelle l'Algérie était sous la direction de l'Emir Abdelkader.

L'historien Benachenhou écrit : « Abdelkader ben Mahieddine investi du pouvoir contre son gré, devait mener durant 15 ans de 1830 à 1847 une guerre sans merci à l'envahisseur »²³.

²³ A. Benachenhou, *L'état Algérien en 1830 : ses institutions sous L'Emir Abdelkader*, Enag, 2009, p. 48.

L'écrivain dans son roman utilise des personnages historiques qui ont réellement existé comme: l'Emir Abdelkader, le général Bugeaud, le colonel Péliissier, le général Trézel...et d'autres sont fictifs comme : Houria et Moumen.

Il existe aussi dans le roman des lieux marqués la société algérienne comme par exemple : Le Sahara, La Casbah, La Tafna...

L'auteur décrit des événements historiques tragiques qui se sont réellement produits, des souffrances collectives durant cette période coloniale pour traduire ce que les Algériens ont vécu. On peut citer comme exemple : Les enfumades dans les grottes de Ghar El-Frechih de la Dahra en 1845 : « La tribu des Ouled Riâh habitait le Dahra (région de Mostaganem). Ses membres se sont réfugiés dans les grottes pour échapper au massacre. Péliissier décida de les enfumer en juin 1845 »²⁴.

IL parle aussi de l'enfumade de la tribu des Sbéhas : « Je ne l'ai dit à personne ici pour ne pas semer la panique, mais quelques jours avant ton enfumade, une première enfumade a eu lieu qui a décimé la tribu des Sbéhas ! ». p. 57.

L'enfumade des Sbéhas s'est vraiment produite en réalité. L'historien Abdelkader Boutaleb écrit à ce propos :

La repression fut terrible avec notamment les enfumades des Ouled Riah et des Sbéhas, où périrent des centaines de Djounouds et leurs familles qui s'étaient réfugiées dans des grottes, et comme toujours dans de pareils cas, la répression entraîne un surcroît de violence au lieu de la maîtriser.²⁵

²⁴ Bouamrane Chikh, *L'Emir Abd el-kader, résistant et humaniste*, Anep, 2001, p. 46.

²⁵ Abdelkader Boutaleb, *L'Emir Abd-El-Kader et la formation de la nation algérienne, de L'Emir Abd-El-Kader à la guerre de liberation*, Dahlab, Algérie, 2009, p. 175.

IL indique aussi une ville dans l'Etat de l'Iowa qui prend le nom de l'Emir : « [...] y avait ajouté des vers où il est question de l'émir reçu en ami par Napoléon, et de l'Amérique donnant son nom à une des villes de l'Iowa ! ». p. 130.

Cette ville existe en réalité, l'historien Abdelkader Boutaleb écrit : « C'est ainsi qu'en 1846 fut fondée par trois pionniers Américains John Thompson, Timothy Davis et Chester Sage, une petite ville située dans l'Etat de l'Iowa qu'ils baptisèrent El-Kader en l'honneur de l'Emir ». ²⁶

Salah Benlabed comme un citoyen de ce pays et de cette société, il a été influencé par son appartenance socioculturelle, il cite dans ses textes la situation sociale, l'aspect culturel, traditionnel, religieux et le mode de vie du peuple algérien, il fait une description des vêtements traditionnels algériens : « [...], on t'a vêtue d'un sarouel gris, d'une ample gandoura blanche et d'un burnous dont tu devras garder la capuche sur la tête pour cacher ta chevelure de femme ». p. 78.

Et aussi dans la page 109 : « [...] l'émir lui-même a ajouté les siens à tes nombreux cadeaux ; il t'envoie une paire de *khalkhal*¹⁰ en argent et une bague en or ! ». p. 109.

Les coutumes et les mœurs sont explicites dans le roman surtout de la femme algérienne : « Ton khôl rend tes yeux si brillants et si vifs que Moumen aimerait certainement vivre dans leur lumière ! *Le Souak*⁹ dont tu as frotté tes dents doit lui donner envie de t'embrasser ! ». p. 87.

L'auteur utilise des mots spécifiques au dialecte algérien tel que :

²⁶ Ibid, p. 275.

- Harems : « [...] tandis que j’entendais Abdelkader en tête de la mêlée donner les siens : *Épargner les harems*⁸, *mais pour ce qui est de ces chiens, traitez-les comme ils méritent* ». p. 81.

Dans la note de bas de page dans le roman, l’auteur explique ce mot : Les femmes et les enfants.

- Le mektoub : « T’était-tu abandonnée à la terrible réalité à ce triste fatalisme qui fait l’acception de toutes nos tragédies : *le mektoub*³ ? ». p.15.

L’auteur donne à ce mot l’explication suivante : destin.

- Un goum : « [...] Moulay Cherif, s’était rendu aux Français et qu’il dirigeait désormais *un goum*⁴ opposé à l’émir ... ». p. 30.

Salah Benlabed a expliqué ce mot comme suit : Groupe d’auxiliaires indigènes servant l’armée française.

- Makhzen : «“ nous avons abattu sept de leurs hommes dont un traître du *makhzen*⁶...” ». p. 65.

L’auteur éclaircie le mot Makhzen dans la note de bas de page comme suit : corps de supplétifs de l’armée française.

- Une zaouïa : « [...] c’était une zaouïa, allait-on t’expliquer ; un lieu sacré et hors du temps auquel personne n’oserait s’attaquer sans voir toutes les tribus, même ennemies, s’associer pour le défendre ». p.31.

Dans *le dernier refuge* l’Histoire se manifeste d’une façon explicite. Donc, on constate qu’il y a une spontanéité entre l’œuvre et Histoire.

Quatrième chapitre

L'analyse de l'espace dans *Le dernier refuge de Salah Benlabeled*

Dans toutes les œuvres littéraires, l'espace occupe un rôle essentiel dans l'organisation des histoires dans le récit. Cristiane Achour et Simone Rezzoug le définissent comme suit : « Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation »²⁷.

Dès la première lecture du roman *Le dernier refuge*, nous remarquons la multiplicité et la diversité des lieux géographiques. L'auteur dans son roman a cité différents lieux par des toponymes. Autrement dit, les noms des villes et des villages sont donnés clairement et explicitement, c'est pourquoi nous allons nous référer à la géographie et à la l'histoire pour vérifier la véracité de l'existence de ces lieux et leurs relations avec les faits dans le roman.

Pour le personnage principal qui s'appelle Houria, l'espace est entièrement ouvert selon la théorie de Bachelard parce qu'elle est en fuite, elle se déplace d'un lieu à un autre en quête d'un refuge en plein désert dans le Sahara algérien, elle cherche un abri pour y vivre en paix. Donc, les lieux sont mélangés entre des lieux urbains et des lieux ruraux : « La révolte qui avait débuté dans les montagnes avait maintenant débordé dans la ville ». p. 71.

A partir de plusieurs lectures du roman, nous avons remarqué que tous les lieux proposés par l'auteur dans le roman existent réellement, c'est-à-dire ils ont un référent réel: « Les lieux du roman peuvent ancrer le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils le « reflètent » »²⁸. Ces lieux ont fondé l'ancrage réaliste de l'histoire. Ainsi, ils participent à la construction de « l'effet de réel »²⁹.

²⁷ Cristiane Achour, Simone Rezzoug, *Convergences Critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires, Alger, 2005, p. 209.

²⁸ Yves Router, *Introduction à l'analyse du roman*, Op.cit, p. 48.

²⁹ Roland Berthes, *l'Effet de réel*, École pratique des hautes Études, Paris, p. p [84-89].

Certains événements de l'histoire se déroulent dans des lieux algériens. En effet, nous allons repérer les lieux réels dans le roman :

1- Le Sahara

Salah Benlabed cite dans son roman *Le dernier refuge* de nombreux lieux entre autres Le Sahara. Dans le troisième chapitre qui s'intitule *1841, Le périple Saharien*, l'auteur raconte des événements qui se sont passés au Sahara tout au long du chapitre : « Ce choix se justifie par le fait que l'auteur voue un attachement sans précédent au désert de son Algérie [...] »³⁰.

Vers la part tragique de ton passé bien sûr, laquelle te suit jusque dans tes cauchemars. Il te semble désormais que tu as été heureuse au Sahara ; que ta vie de bergère à guetter les chacals était paradisiaque... Et ces réminiscences t'habitent jusqu'aux matins. p. 40.

En réalité, Le Sahara est un grand désert chaud situé dans le Nord du continent africain :

Le Sahara est un désert de l'Afrique septentrionale ; long de 4500 Kilomètres de l'Est à l'Ouest, et dont la largeur varie de 1500 à 1800 Kilomètres du Nord au Sud, et équivalent en superficie (Près de 10 millions de Km²) à la superficie de l'Europe. Cela en fait le plus grand désert chaud du monde par son étendue.³¹

Donc, nous constatons que le Sahara comme espace dans le roman renvoie à un référent réel, ce lieu symbolise la vastitude, donc il coïncide à la perte des repères, la quête et l'errance de l'héroïne Houria, le Sahara

³⁰ Lina Bendjelloul, *Quand l'auteur se livre : du vécu à la création littéraire Note d'une musique ancienne*, Op. cit, p, p(121-135).

³¹ <http://www.cosmovisions.com/Sahara.htm> Consulté le 11/ 05/ 2018.

est un refuge pour elle. Cette dernière a connu à travers Le Sahara des moments pénibles, ceux des trahisons de son beau père et ceux des tribus.

2- La Casbah d'Alger

Dans le roman, parmi les lieux réels, il y a la Casbah : « Moussa, seize ans et déjà orphelin, vendait des cigarettes à l'unité au pied du plus ancien quartier d'Alger : la Casbah. Une pelote de ruelles tortueuses, un tissu de misère dont ils avaient détruit près de la moitié dès leur arrivée ». p.71

La Casbah citée dans l'œuvre existe réellement, selon les références géographiques :

La Casbah est un quartier historique situé sur la commune éponyme de la Casbah à l'Ouest du centre-ville d'Alger. La Casbah (signifie la « citadelle ») est l'ancienne citadelle d'Alger, peu à peu on appela la Casbah l'ensemble du quartier autour de la citadelle. La Casbah d'Alger fût fondée sur les ruines de l'ancienne ville fondée par les Romains, Icosium. Construite sur une colline, descendant vers la mer et divisée en deux : La haute Casbah et la basse Casbah.³²

La Casbah d'Alger citée dans le roman, et plus précisément dans le chapitre qui s'intitule *Le mess des officier 2*, dans ce dernier l'auteur raconte une petite histoire d'un vendeur des cigarettes qui s'appelle Moussa, et qui a donné une arme à un homme et ce dernier a tué un gendarme français. C'est à cause de ça qu'il c'est fait emprisonné et violemment torturer, mais il a résisté avec courage.

³² <http://www.alger-city.com/tourisme/que-visiter/casbah> Consulté le 13/5/2018.

Elle est aussi le lieu de massacre et de destruction par le colonisateur, même les mosquées ont été transformées en casernes.

Donc, La Casbah d'Alger est un lieu urbain, qui représente dans le récit un lieu ou un espace de guerre et de résistance contre l'ennemi.

3- La Guetna

L'auteur cite La Guetna :

Je devais avoir quinze ans quand mes parents sont morts. Nous habitions alors à La Gatna, la ville des parents d'Abdelkader. Cette année-là son père et lui s'apprêtaient à partir pour La Mecque et nous étions nombreux à vouloir les suivre mais ils fixèrent leur choix sur moi .p .82.

La ville évoquée par l'écrivain dans son œuvre se trouve réellement en Algérie, c'est la ville natale de l'Emir Abdelkader. L'historien Adolph Vilhem Dinesen écrit à propos :

Abd el-Kader naquit à Guetna, où il reçut sa première éducation. Guetna est une sorte de séminaire où ses ancêtres Marabouts rassemblaient des jeunes gens pour leur enseigner les langues, la théologie et le respect des lois. Elle est située sur le versant d'une haute montagne, dans une région gracieuse et pittoresque, où tout invite à l'étude et la sérénité.³³

La Guetna est une commune située dans la wilaya de Mascara, elle représente le lieu ou l'espace de la naissance, des origines, de l'enfance, de l'enseignement de l'Emir Abdelkader, aussi le lieu natal de ses aïeux.

4- Mascara

Mascara et également citée dans ce roman :

³³ Adolph Vilhelm Dinesen, *Abd el-Kader et les relations entre les Français et les Arabes en Afrique du Nord*, ANEP, Alger, 2001, p. 29.

Sais-tu qu'un jour, alors que nous marchions vers une bataille et que nous passions près de Mascara, l'épouse d'Abdelkader, l'ayant su, avait envoyé un émissaire pour demander à son époux de venir voir sa famille ne serait-ce qu'un instant". Il chevauchait tout près de moi en lisant ce message et, se doutant que j'en avais deviné le contenu, il s'est tourné vers moi et m'a dit dans un sourire crispé : " veux-tu savoir ce que je vais lui répondre ? Je lui dirai que j'ai épousé ma partie ! p. 103.

Dans la réalité, Mascara est une wilaya algérienne située au Nord Ouest de l'Algérie. L'historien Adolph Vilhelm Dinesen écrit : « La ville de Mascara le reconnut pour émir, et il eut, à partir de ce jour, un avantage marquant sur tous ses rivaux ». ³⁴

Mascara C'est la ville de l'Emir et sa capitale avant de la basculer par le colonisateur français. C'est non loin de là qu'il a été nommé Emir.

5- Tagdempt

Tagdempt aussi mentionnée par l'auteur :

Ce marchand d'armes hollandais, par exemple, venu régler une commande de l'émir qui a décidé de reprendre la fabrication de fusils qui n'avait pu se faire à Tagdempt. Pour pouvoir dialoguer avec lui, Moumen a demandé à Ali d'aller chercher un prisonnier français qui parle votre langue. p.101.

Tagdempt existe vraiment en réalité, c'est une commune de la wilaya de Tiaret en Algérie : « Le chef-lieu de la commune se trouve à environ 9km à l'Ouest de Tiaret, à laquelle il est relié par la route w 11 » ³⁵.

À propos de cet endroit, l'historien Adolph Vilhelm Dinesen écrit :

³⁴ Ibid, p. 30.

³⁵ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tagdempt> Consulté le 13/5/2018.

J'ai déjà mentionné qu'Abd el kader, immédiatement après la destruction de Mascara, avait conçu le plan de déplacer sa capitale plus loin dans l'intérieur des terres, à quelque journées de marche de Mascara. Il choisit pour cela un endroit nommé Tagdempt, qu'il considérait comme presque imprenable et où se trouvaient des ruines d'une ville plus ancienne. Il y fit construire de nouvelles maisons et y fit venir, de Mascara et d'autres endroits, une nouvelle population.³⁶

Donc, Tagdempt existe en réalité, l'auteur cite cette région dans son œuvre parce qu'elle est l'ancienne capitale de l'Emir Abdelkader, elle a été détruite par les généraux français. Tagdempt a été remplacée par La Smala.

6- La Smala

Salah Benlabed cite la Smala :

Il termine enfin ce long monologue par ce regret : " Tu ne verras jamais Tagdempt, Houria, car Bugeaud lui-même a dirigé une expédition pour la raser et faire un immense autodafé de tous les livres qui s'y trouvaient ! Et c'est depuis ce saccage qu'Abdelkader a remplacé Tagdempt par la Smala, sa capitale mouvante..." p. 93.

En général, la Smala : « [Au Maghreb, et en particulier en Algérie] Ensemble des tentes d'un chef arabe, avec sa famille, serviteurs, ses soldats, ses richesses, son mobilier, ses troupeaux »³⁷.

L'historien Abdelkader Boutaleb écrit : « Les Français n'ignoraient pas l'importance stratégique et politique de la Smala et ce n'est pas par la

³⁶ Ibid, p. 123.

³⁷ <http://www.cnrtl.fr/definition/smala> Consulté le 13/ 5/ 2018 à 20: 30.

simple dérision que Bugeaud l'appelait "la capitale ambulante du royaume arabe" »³⁸.

Donc, La Smala renvoie à un référent réel, l'Emir Abdelkader n'est jamais resté dans un seul lieu, pour bien mener sa résistance, il a été obligé de se déplacer à chaque fois que l'ennemi progresse. Après Tagdempt, il a mis en place une mouvante, mobile, faite de tentes où peuvent héberger soixante mille personnes. Cette Smala, est un village qui se déplace au rythme des combats, des fuites et des errances. Dans la Smala l'héroïne Houria retrouva un semblant de sérénité, parce qu'ils sont en caravane. Et dès qu'ils ont senti l'ennemi se rapprocher ils ont dû changer de trajectoire.

7- Ghar El-Frechih

Salah Benlabed parle aussi de Ghar El-Frechih dans son roman *Le dernier refuge* :

Tandis que tu cours, tu ne penses même pas à la fin : tu te sais déjà morte au pied de la colline creuse des grottes de Ghar El-Frechih qui fume encore et brille dans la nuit de mille feux assassins... ; au pied de cette colline qui s'adosse sur le djebel touffu de la Nacmaria et se dresse au-dessus de la steppe sans fin des Hauts-Plateaux de l'Ouest. p. 14

L'endroit Ghar El-Frechih évoqué dans le roman existe réellement, Selon les références :

La répression est rapide et rigoureuse : le colonel Péliissier n'hésite pas à asphyxier plus de 1000 personnes, qui s'étaient réfugiées dans la grotte de Ghar El-Frechih dans le Dahra (triangle Ténès, Cherchel, Miliana).³⁹

³⁸ Abdelkader Boutaleb, *L'Emir Abd-El-Kader et la formation de la nation Algérienne, De L'Emir Abd-El-Kader A La Guerre de liberation*, Op. cit, p. 160.

³⁹ <http://jacques.morel67.pagesperso-orange.fr/ccfo/crimcol/node58.html> Consulté le 27/5/2018.

Donc, Ghar El-Frechih est un lieu où le colonisateur a infligé le peuple algérien par des méthodes inhumaines. Dans ces grottes, l'héroïne Houria connaîtra la perte, celle de son premier mari, Mohamed, et celle de son enfant. Ghar El-Frechih pour elle représente l'horreur et la terreur.

8- La Macta

Salah Benlabed parle aussi de La Macta dans le roman :

Dès les premiers chocs et la mort d'un colonel, la panique s'était emparée des forces françaises dirigées par le général Trézel, et ses troupes en désordre tentaient désespérément de rejoindre une forêt, semant dans leur fuite éperdue du matériel, mais aussi des morts et des blessés. Dans la débandade, des chariots étaient même allés se noyer dans les marais de la Macta... p. 84.

La Macta en réalité :

Les marais de la Macta sont situés à 50 km à l'est d'Oran et à 40 km à l'Ouest de Mostaganem. Ils occupent la partie aval d'un grand bassin versant, celui de la Macta. Du point de vue administratif, la plus grande partie des marais se trouve dans la wilaya de Mascara, le reste est partagé entre les wilayas de Mostaganem et d'Oran. La plaine de la Macta est une dépression de forme triangulaire, séparée de la baie d'Arzew par un cordon dunaire bordé au Nord-Ouest par la sebkha d'Arzew et au Nord-est par la retombée sud du plateau de Mostaganem.⁴⁰

Dans la Macta il y a eu une bataille, et il y avait un accrochage et un colonel a été tué dans la bataille. Et dans la fuite des troupes certains chariots ont été noyés dans le lac. Donc, la Macta représente l'horreur de la guerre et de la résistance.

⁴⁰ Tarik Ghodbani, Khalifa Amokrane, « La zone humide de la Macta : un espace à protéger sur littoral Ouest de l'Algérie », *Physio-Géo*, 2013.

9- Miliana

Miliana l'un des lieux évoqué dans le roman :

Souvenez-vous toujours dans la défaite de ce que le khalifat Benallal avait répondu à Bugeaud qui le sommait de se rendre durant le siège de Miliana : “ En échange du pouvoir que j'exerce pour la gloire de Dieu et le service de l'émir, que me proposes-tu ? Mes États que la poudre me rendra comme elle me les a pris ? De l'argent et le nom de traître ? ”p. 123.

Selon les références géographique Miliana existe en réalité :

À seulement quelques kilomètres de la capitale, accrochée à flanc de montagne, la ville Miliana offre aux visiteurs de nombreux lieux culturels et patrimoniaux. Les plus incontournables racontent la ville à travers l'histoire.

Miliana a accueilli de nombreuses civilisations à travers le temps. Romains, Ottomane, Arabes, les influences de tous ces occupants sont encore visibles notamment dans son architecture. Mais c'est son passé colonial qui laissera l'empreinte la plus notable, puisque la ville avait fait l'objet à l'époque coloniale d'un nouveau plan d'urbanisme.⁴¹

À Miliana l'Emir a signé une reddition, et aussi à Miliana il a fallu être fait prisonnier par Bugeaud. Il a traversé tout le Sud-ouest algérien et est allé jusqu'au Maroc.

10- Le Maroc

Le Maroc aussi a été cité par l'auteur :

COMME CES ESSAIMS DE CRIQUETS DONT TU AS
CONSTATÉ LES méfaits durant tes voyages sahariens, d'autres

⁴¹ https://www.huffpostmaghreb.com/2017/09/19/miliana-ville-algerie_n_18039214.html Consulté le 29/5/2018.

nouvelles viennent assombrir votre ciel : l'espoir qu'avait créé l'entente de l'émir avec Bou Maza s'écroule à son tour ; l'étrange foudre de guerre et quelque peu illuminé qui l'avait rejoint au Maroc s'est rendu au Français ! Commence alors une période de tension au cours de laquelle Moumen, qui parcourt toujours les chemins du danger, ne peut rien pour toi. p. 113.

En réalité Le Maroc :

Le Maroc est un pays d'Afrique du Nord qui possède une côte méditerranéenne et une côté atlantique. C'est également, et surtout ! Un pays de montagnes puisque 25% du territoire se trouve à plus de 1000m d'altitude et abrite environ 15% de la population.⁴²

L'Emir et ses accompagnants fuient au Maroc, où ils fuient encore une fois, à cause de la trahison du sultan du Maroc. De Mascara ils sont allés aux haut-plateaux, puis au Sahara. Le Maroc est considéré comme un refuge et en même temps Le Maroc représente un espace de trahison.

Nous remarquons que l'auteur Salah Benlabed choisit des lieux situés dans les régions du Sud et de l'Ouest algérien. Ces lieux sont tous réels afin de situer son roman dans un contexte géographique et historique bien précis, pour donner à son récit un aspect de véracité, afin de revivifier la réelle souffrance et tragédie qu'a vécue la société algérienne dans la période historique de la résistance entre 1838 et 1848, et pour rappeler des actions héroïques et du courage d'un grand homme et un héros de la résistance.

⁴² <http://www.aventure-insolite.com/informations.html> Consulté le 29/5/2018.

Cinquième chapitre
L'analyse des personnages

Les personnages ont un grand intérêt et un rôle incontournable dans l'organisation des histoires et la détermination des actions, ce sont des éléments majeurs du récit. Les personnages sont effectivement le moteur et le noyau de toute production littéraire. *Le dictionnaire du littéraire* définit le terme « personnage » comme suit :

Un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction. Le terme, apparu en Français au XV, dérive du latin *persona* qui désignait le masque que les acteurs portaient sur scène. Il s'emploie par extension à propos de personnes réelles ayant joué un rôle dans l'histoire, et qui sont donc devenues des figures dans le récit de celle-ci (des « personnages historiques »). Le mot « personnages » a été longtemps en concurrence avec « acteur » pour désigner les « êtres fictifs » qui font l'action d'une œuvre littéraire ; il l'a emporté au XVII^e siècle.⁴³

Dans *le dernier refuge* de Salah Benlabeled, pour investir le réel, le fait historique acquiert une crédibilité, l'auteur fait appel à des officiers français qui ont réellement existé et jouent un grand rôle dans la violence et les massacres de la colonisation, ils gardent leurs vrai noms. Les noms des Algériens ont été remplacés par des noms fictifs. L'écrivain déclare dans son avertissement :

Si plusieurs de mes personnages ont réellement existé, d'autres sont entièrement fictifs. Si les noms des officiers français ont été conservés, ceux des Algériens ont été transformés pour ne pas fournir à leurs descendants une occasion d'en tirer gloire ou honte.⁴⁴

⁴³ Paul Aron Denis Saint –Jacques Alain Viala, *Le Dictionnaire Du Littéraire*, éd Quadrige : 2010, p. 564.

⁴⁴ Salah Benlabeled, *Le dernier refuge*, Apic, Alger, 2013, dans l'Avertissement de l'auteur.

Lynda Graba écrit dans un article publié au journal *El Moujahid* :

L'auteur qui s'est attelé à revisiter l'histoire avertit pourtant dès les premières lignes que ce livre n'est pas un roman historique mais l'évocation d'un moment de l'Histoire qui implique un travail personnalisé de cette période historique qui nous parvient par le biais d'une fiction qui tout en s'inspirant de personnages ayant réellement existé à l'instar des noms des officiers français qui ont été conservés pour donner de la crédibilité au roman, laisse une grande marge à la construction de personnages entièrement fictifs.⁴⁵

A partir de ces deux citations on constate qu'il ya deux types de personnages qui se côtoient dans le roman *Le dernier refuge* : le type de personnage réel (ceux qui représentent des personnes réelles) et d'autres sont le fruit de l'imagination de l'auteur c'est-à-dire ; des personnages fictifs.

1- Les personnages référentiels

Dans l'œuvre littéraire, les personnages représentent des personnes fictives, mais parfois ils représentent une personne réelle : « le personnage est un être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge ; que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle »⁴⁶.

Salah Benlabed a utilisé différents personnages dans son texte, mais ce qui a attiré notre attention, c'est la présence de plusieurs noms de personnalités historiques de l'Histoire Algérienne. Philippe Hamon les a « appelés dans son analyse sémiotique des personnages : «personnages référentiels ». Selon lui :

⁴⁵ Lynda Graba, *Note de lecture, Le dernier refuge de Salah Beblabed : une page de l'histoire de la conquête revisitée*, El Moujahid, 2014.

⁴⁶ *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 2004, p. 155.

Personnages historiques [...], méthodiques [...], allégoriques [...], ou sociaux [...]. Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, à des rôles, des programmes, et des emplois stéréotypés, et leur lisibilité dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture [...].⁴⁷

La majorité des personnages référentiels dans *Le dernier refuge* sont des officiers français, entre autres il y a : Le général Bugeaud, Le général Trézel, Le colonel Saint-Arnaud, Le général Lamoricière et Léon Roches, ont été tous les principaux acteurs des massacres et des enfumades qu'ils ont exécutés sans état d'âme. Et, au lieu d'être réprimandés ou sanctionnés, ils sont rentrés dans l'histoire par la grande porte. Il y a seulement trois Algériens : L'Emir Abdelkader et son père khalifa El-Hadj-Mahieddine et le résistant Boumaza.

- **L'Emir Abdelkader**

L'histoire du roman *Le dernier refuge* raconte une période historique de l'Algérie, celle de la résistance de l'Emir Abdelkader.

L'Emir Abd el-kader ben Mohieddine est une figure illustre de notre histoire contemporaine. Il est le symbole de notre résistance acharnée contre une armée française qui était l'une des plus grandes d'Europe, sinon la plus grande. Son nom est célèbre et sa mémoire honorée en général dans notre pays comme à l'extérieur.⁴⁸

- **Khalifa El- Hadj- Mahieddine**

Khalifa El-Hadj-Mahieddine est le père de l'Emir Abdelkader, il était un cheikh d'une zaouïa au moment de la prise d'Alger par les Français, il est le premier résistant de ces derniers :

⁴⁷ R. Barthes, W. Kayser, Wc. Booth, Ph. Hamon, *Poétique du récit*, Seuil, 1997, p. 122.

⁴⁸ Chikh Bouamrane, *L'Emir Abd el-kader, résistant et humaniste*, Op. cit, dans l'avertissement de l'auteur.

Après avoir nommé El-Hadj-Mahieddine khalifa de Miliana et désigné un caïd pour la tribu des Hadjoutes et un autre pour les Beni Khalil, il reprit la route du Chélif, avec l'émissaire français, qui ne semblait être venu que pour être le témoin de ses triomphes.⁴⁹

- **Boumaza**

Boumaza est un résistant algérien qui était en entente avec l'Emir Abdelkader, il combat l'occupant français de 1845 à 1847. Sa résistance coïncidait à la résistance de l'Emir Abdelkader : « Parce que nous nous étions rangés derrière Boumaza, l'armée de Pélissier nous a poursuivis durant plusieurs jours, dévastant nos vergers, incendiant nos habitations et volant nos troupeaux ». p. 64.

Selon l'historien Abdelkader Boutaleb :

C'est dans ces conditions que l'apparition d'un jeune mystique Mohammed Benabdallah surnommé Boumaza, parce qu'il prétendait tenir son inspiration d'une chèvre, leva l'étendard de la révolte que toute la population attendait. Il se prétendait, comme la plupart des gens de sa catégorie [...] être le Mahdi, "l'homme de l'heure", c'est-à-dire celui qui vient à point nommé pour délivrer l'Islam des infidèles.⁵⁰

- **Le général Bugeaud**

C'est un général français, le chef organisateur des crimes contre les Algériens à la période de l'Emir Abdelkader. Il est considéré comme étant le plus grand ennemi de l'Emir.

⁴⁹ Adolph Vilhelm Dinesen, *Abd el-Kader et les relations entre les Français et les Arabes en Afrique du Nord*, Op. cit, p. 79.

⁵⁰ Abdelkader Boutaleb, *L'Emir Abd-El-Kader et la formation de la nation algérienne*, Op. cit, p. 175.

Par contre, le général Bugeaud, lui vous a diablement soutenu : il a demandé aux membres de la chambre des pairs s'ils connaissaient et s'ils pouvaient lui indiquer des procédés plus humains permettant de gagner plus vite cette guerre en Algérie. p. 48.

Thomas Robert Bugeaud, marquis de La Piconnerie, duc d'Isly, est un militaire français, maréchal de France, [...]. Gouverneur général de l'Algérie, il joua un rôle décisif dans la colonisation de celle-ci.⁵¹

Dans *Le dernier refuge* Benlabed cite le nom de :

- Trézel

Trézel est un général français, il participe à plusieurs batailles en Algérie où il est vaincu avec ses troupes par l'Emir Abdelkader et ses cavaliers à la Macta.

Dès les premiers chocs et la mort d'un colonel, la panique s'était emparée des forces françaises dirigées par le général Trézel, et ses troupes en désordre tentaient désespérément de rejoindre une forêt, semant dans leur fuite éperdue du matériel, mais aussi des morts et des blessés. p.84.

L'historien Chikh Bouamrane écrit : « Le gouvernement propose au ministre de nommer à Oran son adjoint, le général Trézel, qui prend ses fonctions le 7 février 1835 »⁵².

- Saint-Arnaud

Nous trouvons également le nom de Saint-Arnaud, un colonel français et l'un des organisateurs des enfumades du Dahra : « Lors de mon passage à Alger, j'ai entendu le colonel Saint-Arnaud lui-même, qui relatait

⁵¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Robert_Bugeaud Consulté le 20/5/ 2018.

⁵² Chikh Bouamrane, *L'Emir Abd el-kader, résistant et humaniste*, Op.cit, p. 78.

son enfumade, affirmer que sa conscience ne lui reprochait rien ; qu'il avait simplement fait son devoir ». p. 49.

Kateb Yacine écrit :

Si les généraux colonialistes n'hésitaient devant aucune infamie, si Saint-Arnaud rêvait de profaner les mosquées et de prostituer les Algériennes, si les paysans se voyaient chassés de leurs terres sous des prétextes de haute opportunité coloniale [...].⁵³

- Le général Lamoricière

Il y a aussi Le général Lamoricière, est un général français, et l'un des officiers qui ont combattu l'Emir Abdelkader. Et lancé des razzias au début de la colonisation : « [...] Il a alors rejoint sa tente et au matin, nous l'avons accompagné avec toute sa suite, sa mère Lala Zohra, ses trois épouses et ses fils, auprès du général Lamoricière». p. 124.

L'historien Bessaih Boulem écrit à propos de ce général :

La première, dirigée par le gouverneur en personne, avançait à travers la vallée du Chélif, la parcourant de bout en bout pour finalement faire jonction avec la deuxième qui partie de Blida était commandée par le général Chagarnier ; la troisième, commandée par le général De Lamoricière, avait pour mission de rejeter Abdelkader vers le Sud, afin de le couper des tribus que les deux autres généraux allaient combattre.⁵⁴

⁵³ Kateb yacine, *Abdelkader et l'indépendance Algérienne*, Enag, Alger, 2009, p. 32.

⁵⁴ Boulem Bessaih, *De Louis Philippe à Napoléon III, L'Emir Abdelkader, Vaincu mais triomphant*, Anep, Alger, 2010, p. 78.

- **Léon Roches**

L'auteur cite aussi le nom de Léon Roche. C'est un espion envoyé par la France pour espionner les actes de l'Emir et ses compagnons, en leur faisant croire qu'il s'est converti à l'Islam.

Ainsi Léon Roches, pour exemple : cet espion français qui s'était immiscé dans l'entourage de l'émir en lui faisant croire qu'il s'était converti à la religion musulmane. Il demeura aux côtés d'Abdelkader tant que dura la paix du traité de la Tafna. Dès que les Français se furent préparés à reprendre la guerre, il retourna se mettre à la disposition du plus grand ennemi de l'émir : le Général Bugeaud ! p. 115.

Léon Roches a existé en réalité, ainsi, ce que dit Benlabed sur lui est vrai. L'historien Chikh Bouamrane écrit également : « Léon Roches a rencontré l'Emir à la suite du traité de la Tafna (1837) et la séjourné à Mascara. Il est resté assez longtemps auprès de l'Emir pour l'observer et le connaître »⁵⁵.

- **Le colonel Pélissier**

Pélissier est un militaire français, il est le principal organisateur des enfumades du Dahra, sous les ordres du général Bugeaud :

Dans le Salon cossu d'une résistance réquisitionnée par l'armée française dans la ville d'Oran, ville libérée des occupants espagnols par les Turcs, puis des Turcs par les Français, le colonel Pélissier, organisateur du carnage de tes grottes, reçoit un jeune lieutenant tout juste débarqué de France ; un futur héros qui piaffe d'impatience d'avoir au bout de son sabre sa part d'innocents défendant leur patrie. p. 47.

⁵⁵ Chikh Bouamrane, *L'Emir Abd el-kader, résistant et humaniste*, Op.cit, p. 16.

En réalité : « Aimable Jean Jacques Pélissier, duc de Malakoff est un militaire français devenu maréchal de France, né le 6 novembre 1794 à Maromme et mort à Alger le 22 mai 1864 »⁵⁶.

Tous ces officiers jouent le même rôle, que ce soit dans le texte ou bien en réalité, par rapport aux événements terribles pour qualifier la violence et la sauvagerie française en Algérie.

2- Les personnages fictifs

Les personnages fictifs, sont des personnages imaginaires issus de la création de l'auteur. Nous allons diviser ce type de personnages en deux : personnages principaux et personnages secondaires.

a- Les personnages principaux

Parmi les personnages de fiction, émergent largement Houria et Moumen qui sont à degrés divers des personnages principaux, vu l'importance de leurs rôles et de leurs fonctions dans le roman. Ces deux personnages vont tisser une relation particulière.

- Houria

Houria est une jeune femme illettrée, candide et fragile, une bergère arrachée à sa famille et à ses montagnes de sa Kabylie natale et jetée en plein cœur du conflit. Elle participe à l'histoire de la résistance et traverse de part en part le conflit.

Houria est le personnage central et la voix unique du récit. Cette femme nous fait penser au destin de ces milliers d'Algériens terrorisés pendant la conquête coloniale dans des grottes montagneuses.

Elle est la bien-aimée qui sera après la femme de Moumem :

⁵⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Aimable_P%C3%A9lissier Consulté le 29/05 /2018.

Et même en supposant que Moumen t'ait aimée dès le premier jour, il ne peut te laisser deviner ses sentiments : dans sa position de protecteur, devant ta fragilité et ton isolement, son esprit chevaleresque lui interdit de profiter de la situation. p. 87.

Houria est l'héroïne du roman, elle sera en contact avec des personnages historiques comme l'Emir Abdelkader et son père EL-Hadj-Mahieddine. On va suivre à travers le regard de Houria, tous les événements qui ont transformé la paisible vie du peuple algérien. C'est à travers l'histoire de Houria que le narrateur nous transmet toutes les informations sur cette période de l'histoire de l'occupation française.

- **Moumen**

Moumen est le second mari de Houria, son grand amour et son éducateur :

Tu vas oublier ces tourments car lorsque ton amoureux te revient – mais pour combien de temps ? – il promet : « Cette fois je vais demeurer près de toi ! Toujours, et pour la vie ! » Et il le fait : il te demande ta main, fait immédiatement appeler Hadj Mahieddine – pour que tu ne changes pas d'avis – et lui fait part de votre volonté de vous marier : « Si nous devons rejoindre l'émir, je ne veux pas que Houria voyage avec un étranger, mais avec son époux », argumente-t-il pour expliquer cette urgence...p. 103.

Il est un ami et fidèle lieutenant d'Abdelkader. C'est un médecin et un chef valeureux. Moumen est si élégant en portant sa tunique rouge d'un soldat de l'Emir si bien qu'il est si beau : visage émacié d'un saint et raideur pèlerin. C'est vraiment impressionnant.

Moumen est beaucoup plus présent que Houria elle-même, il est quasiment partout, et son nom apparaît à chaque déplacement de la smala,

à chaque bataille, à chaque défaite des guerriers de l'Emir, mais aussi à victoire. Il est le principal informateur de Houria, son guide, son aide, son porte-parole et secrètement son amoureux : « [...] aussi si Moumen se cantonne à son rôle de chef ou de médecin, laisse-le te guider, te soigner ». p. 87.

Il sait tout et il rapporte tout à Houria. Il participe d'une manière importante à l'évolution de l'intrigue du roman.

b- Les personnages secondaires

Les personnages secondaires dans *Le dernier refuge* sont nombreux, qui vont jouer des rôles différents dans le récit, et certains sont seulement cités.

- Mohamed

Mohamed c'est le fils de Moulay Chérif, et le premier mari de Houria. Il appartient à une tribu autre que la tribu de son épouse dans le désert, ils ont une langue et un dialecte différents :

Mohamed ; cet époux inconnu mais imposé, dont la caravane – venait prendre livraison de toi, t'arracher aux tiens ; une foule curieuse et bigarrée, précédée de musique aiguës et insolites, allait fêter une union : la tienne avec cet étranger, mais surtout – tu en étais déjà convaincue – celle de deux tribus qui ne parlaient pas le même dialecte, deux tribus qui avaient dû autrefois se combattre mais qui allaient, par la seule volonté d'un émir que l'on n'avait pas encore vu, s'allier par un marché dont tu étais l'objet. p. 27.

Donc, Mohamed est un étrange pour elle. Son mariage est un contrat pour un but politique et une stratégie guerrière, parce qu'il est

arrangé et encouragé par l'Emir Abdelkader, c'est juste pour réunir les tribus et pour combattre ensemble l'envahisseur français.

- **Moulay Chérif**

Moulay Chérif c'est le père de Mohamed et le beau-père de Houria, un chef d'une tribu du Sahara, qui a rompu une alliance en se ralliant du côté de l'ennemie.

Moulay chérif est un traître opposé à l'Emir Abdelkader, il aide les Français à combattre par son groupe de goumiers et les Sahariens.

Après des recherches on a trouvé qu'il existait en réalité un traître aussi à l'époque de l'émir Abdelkader qui s'appelle : Amar Benferhat.

L'historien Abelkader Boutaleb écrit :

Ce fut à la suite de la trahison d'un Cheikh félon Amar Benferhat que la Smala fut prise par surprise le 16 Mai 1843, après de nombreuses poursuites infructueuses. Le traître qui épiait depuis plusieurs jours les mouvements du campement, avertit les Français dès qu'il apprit par ses informateurs son emplacement exact.⁵⁷

Donc, l'auteur a créé le personnage fictif Moulay Chérif en s'inspirant de cette trahison qui a vraiment existé en la réalité.

- **Moussa**

Moussa il a Seize ans et déjà orphelin, est un vendeur des cigarettes à l'ancien quartier d'Alger : la Casbah. Il est prisonnier à cause d'une arme, car de ce dernier a tué un gendarme. Moussa subit un long interrogatoire auquel il résiste courageusement. Mais les soldats français lui font passer un sale quart d'heure.

⁵⁷ Abdelkader Boutaleb, *L'Emir Abd-El-Kader et la formation de la nation algérienne*, Op.cit, p. 163.

- Ali

Ali est un chef d'escortes correctes et courageux, un vrai guerrier et un beau cavalier. Il est élégant, et devient fier à cause de sa tenue. C'est lui qui guide la caravane pendant l'absence de l'Emir et Moumen.

- Zohra

Zohra est la fille de Moumen, elle rencontre Houria est devenue son amie. Elle se marie le même jour que Moumen et Houria avec Ali qui est un vrai chef de guerre.

Nous constatons que l'auteur met en scène plusieurs et différents personnages pour soutenir l'intrigue du roman, et afin de créer une histoire cohérente. Il invente des personnages fictifs pour les besoins de la narration ou du récit. Ces derniers jouent des rôles importants qui complètent ceux des personnages référentiels.

Conclusion générale

Conclusion générale

Le dernier refuge entre fiction et Histoire est le thème du présent travail que nous avons élaboré en nous intéressant à la façon dont Salah Benlabed a mis en filigrane les détails de l'Histoire dans son œuvre littéraire *Le dernier refuge*, et à la fin de l'analyse de ce dernier nous nous sommes retrouvée plongée dans un mélange de fiction et de réalité. Benlabed nous a fait visiter et nous a rappelé une partie de l'Histoire algérienne à travers ce roman.

Pour situer le roman que nous avons analysé dans le contexte littéraire, nous avons présenté dans un premier chapitre, la littérature algérienne de langue française : naissance et évolution. Nous avons parlé de la littérature durant la période coloniale et de celle d'après l'indépendance. On a cité les principales productions de quelques auteurs en parlant des thèmes abordés par chaque phase.

Dans le deuxième chapitre, nous avons présenté l'auteur et sa production (biographie, bibliographie) et nous avons fait le résumé du roman *Le dernier refuge*, un roman de fiction sur fond d'une période historique importante de l'Algérie, à savoir, la résistance au colonialisme de l'Emir Abdelkader.

Nous avons réservé le troisième chapitre à l'analyse sociocritique, plus précisément de la théorie du reflet. Pour savoir comment l'auteur organise le temps dans son roman et dégager tout ce qui relève de la réalité et distingué entre réalité et fiction. Nous avons relevé les dates utilisées par l'auteur pour préciser le déroulement des événements, à savoir entre 1838 et 1848. Cette période englobe une période historique importante, celle de la colonisation de l'Algérie par la France et la résistance de l'Emir Abdelkader, période terrible, qui a vu des massacres horribles et des

enfumades nombreuses et criminelles. A la fin du chapitre nous avons constaté qu'il n'y a pas de simultanéité entre le temps fictif et le temps réel. Il y a, par contre, une spontanéité entre l'œuvre et l'Histoire, car cette dernière est évoquée directement et explicitement.

Dans le quatrième chapitre, nous avons analysé le cadre spatial du roman. Nous avons repéré les lieux cités dans le roman, et que Salah Benlabed a utilisé comme repère de son roman. Nous avons constaté que ces repères renvoient à des lieux réels : Le Sahara, La Casbah d'Alger, Mascara, La Smala, Tagdempt, La Guetna, pour bien situer les événements dans le contexte historique et pour donner à son récit un aspect de véracité et d'authenticité.

Dans le dernier chapitre, nous avons analysé les personnages du roman. Nous avons remarqué que l'auteur a utilisé deux catégories de personnages. Il cite dans le roman des personnalités historiques qui ont réellement existé, que Philippe Hamon appelle « personnages référentiels ». Il s'agit des officiers français comme Le Bugeaud, Le colonel Saint-Arnaud, Le général Trézel, Le général Lamoricière, Léon Roches et d'autres, et surtout l'Emir Abdelkader et de son père El-Hadj Mahieddine. La deuxième catégorie est constituée de personnages entièrement fictifs comme les personnages principaux Houria et Moumen et d'autres secondaires. A travers cette lecture, il nous a semblé, que l'auteur a pris soin de justifier la crédibilité de son histoire en se référant à l'Histoire réelle.

Dans *Le dernier refuge*, Salah Benlabed a confirmé qu'il existe vraiment des rapports entre la réalité historique que l'auteur a réécrite d'une manière personnalisée, c'est-à-dire comme il la voit lui-même, pour en faire un roman plaisant à lire, en ajoutant une sensibilité poétique.

Benlabed a essayé de peindre une réalité à travers une fiction authentique en prenant en compte le plaisir de la

lecture. Cette histoire réelle est la résistance de l'Emir face au colonialisme français entre 1838 et 1848.

Liste des références bibliographiques

1-Corpus :

BENLABED Salah, *Le dernier refuge*, Apic, Alger, 2013, 132 p.

2- Ouvrages théoriques et articles critiques :

- ACHOUR Cristiane, REZZOUG Simone, *Convergences Critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires, Alger, 2005.
- BARSKY Robert F., *Introduction À la Théorie Littéraire*, Presse de l'Université du Québec, Canada, 1997.
- BARTHES. R, KAYSER. W, BOOTH. WC, HAMON. Ph, *Poétique du récit*, Seuil, 1997.
- BENACHENHOU. A, *L'état Algérien en 1830 : ses institutions sous L'Emir Abdelkader*, Enag, 2009.
- BESSAIH Boulem, *De Louis Philippe à Napoléon III, L'Emir Abdelkader, Vaincu mais triomphant*, Anep, Alger, 2010.
- BOUAMRANE Chikh, *L'Emir Abd el-kader, résistant et humaniste*, Anep, 2001.
- BOUTALEB Abdelkader, *L'Emir Abd-El-Kader et la formation de la nation algérienne, de L'Emir Abd-El-Kader a la guerre de liberation*, Dahlab, Algérie, 2009.
- BOUZAR Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Essai, Office Des Publication Universitaires, Alger, 2006.
- DINESEN Adolph Vilhelm, *Abd el-Kader et les relations entre les Français et les Arabes en Afrique du Nord*, Anep, Alger, 2001.
- DUCHET Claude, *Sociocritique*, Nathan, Paris, 1979.
- GHEBALOU Yamilé, *Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturels*, Hibr,Alger, 2010.
- GOLDESTEIN J-H, *Pour lire le roman*, J.Ducrot, Paris, 1985.
- KATEB yacine, *Abdelkader et l'indépendance Algérienne*, Enag, Alger, 2009.

- *Les Armes interdites*, Grasset, Paris, 1972.
- MACHEREY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Maspero, Paris, 1966.
- MARROU, H-I, *De la connaissance historique*, Seuil, Paris, 1954.
- NOIRAY Jacques, *Littérature francophones I. Le Maghreb*, Belin, France, 1996.
- REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Arman Colin, France, 2009.

3- Mémoires consultés :

- DRISSI, Yasmina, *Histoire et fiction dans Dounia*, Fatima Bakhaï, mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master, Sciences des textes littéraires, Université A / Mira, Bejaia, 2012-2013.
- RADJAH, Abdelouahab, *Réalité et fiction dans Le fleuve détourné* de Rachid Mimouni, mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de magister, sciences des textes littéraires, université Mentouri, Constantine.
- SENOUSSIA, Badia, *L'écriture entre Histoire et fiction dans Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra, mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master, littérature et analyse du discours, Université Kasdi Merbah, Ouargla, 2015- 2016.

4- Dictionnaires consultés :

- *Dictionnaire des littéraires de langue française*, article «Roman historique», Bordas, 1987.
- PAUL Aron, *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, 2004.

5- Revues et articles :

- BENDJELLOUN Lina, *Quand l'auteur se livre : du vécu à la création littéraire Notes d'une musique ancienne de Salah Benlabed*, sciences Humaines, n° 47, Département de français Université des frères Mentouri, Constantine, juin 2017, p.p. (121-135).

- BERTHES Roland, *l'Effet de réel*, École pratique des hautes Études, Paris, p. p [84-89].
- GHODBANI Tarik, Khalifa Amokrane, « La zone humide de la Macta : un espace à protéger sur littoral Ouest de l'Algérie », *Physio-Géo*, 2013.
- GRABA Lynda, *Note de lecture, Le dernier refuge de Salah Beblabed : une page de l'histoire de la conquête revisitée*, El Moujahid, 2014.

6- Sitographie :

- <http://www.cosmovisions.com/Sahara.htm> Consulté le 11/ 05/ 2018.
- <http://jacques.morel67.pagesperso-orange.fr/ccfo/crimcol/node58.html>
Consulté le 27/5/2018.
- <http://www.alger-city.com/tourisme/que-visiter/casbah> Consulté le 13/5/2018.
- <http://www.aventure-insolite.com/informations.html> Consulté le 29/5/2018.
- <http://www.cnrtl.fr/definition/smala> Consulté le 13/ 5/ 2018.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Aimable_P%C3%A9lissier Consulté le 29/05 /2018.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Robert_Bugeaud Consulté le 20/5/ 2018.
- https://www.huffpostmaghreb.com/2017/09/19/miliana-ville-algerie_n_18039214.html Consulté le 29/5/2018.

Résumé

Cette étude est menée sur le roman de Salah Benlabed, *Le dernier refuge*. Ce travail examine les rapports entre la fiction et la réalité historique. Selon la théorie du reflet, il n'y a pas de simultanéité entre le temps fictif et le temps réel, et qu'il y a une spontanéité entre l'œuvre et l'Histoire, dans la mesure où l'auteur évoque des événements historiques explicitement. Selon les références géographiques et historiques, les lieux cités dans l'histoire du roman renvoient à des référents réels, afin de situer l'œuvre dans un contexte historique bien précis, pour donner au récit un aspect de véracité et d'authenticité. Les actions du récit dans *Le dernier refuge* sont menées par des personnages fictifs, et d'autres référentiels ou historiques qui ont vraiment existé et marqué l'Histoire. Le roman de Salah Benlabed se présente comme un espace de rencontre de la littérature et de l'Histoire, dans la mesure où l'auteur raconte une fiction et évoque un moment de l'Histoire de l'Algérie.

Summary

This study is conducted on Salah Benlabed's novel, "The last refuge". This work examines the relationship between fiction and historical reality. According to the theory of reflexion, we find that there is no simultaneity between the fictitious time and the real time, and that there is spontaneity between the work and the Story. According to geographical and historical references, the places mentioned in the history of the novel refer to real referent, to situate the work in specific historical context, to give the story an aspect of veracity and authenticity. The actions of the story in "the last refuge" are led by fictional characters and other repository or historical those have really existed and marked history. The novel of Salah Benlabed presents itself as a meeting place for literature and history, in the measure where the author tells a fiction and evokes a moment in the History of Algeria.

ملخص

تناولت هذه الدراسة رواية صالح بن لعابد، تحت عنوان "آخر ملجأ". حيث عالج في هذا العمل العلاقة بين الخيال والحقيقة التاريخية. من خلال نظرية الانعكاس يتبين جليا عدم وجود تزامن بين الزمن الخيالي والزمن الحقيقي، ويظهر لنا من خلالها وجود تلقائية بين العمل والتاريخ، وهذا لأن الكاتب أدرج أحداثا تاريخية بصورة واضحة ومباشرة. الأماكن المذكورة في قصة الرواية ترجع إلى إحالات حقيقية، لوضع العمل في سياق تاريخي محدد، لإعطاء القصة جانبا من الصدق والأصالة وذلك حسب ما تأكده المراجع الجغرافية والتاريخية. أحداث القصة في رواية "آخر ملجأ" تقودها شخصيات خيالية، وأخرى مرجعية أو تاريخية هذه الأخيرة كانت حاضرة بالفعل وميزت التاريخ. إن رواية صالح بن لعابد تعرض كعمل أدبي فني أين يلتقي الأدب والتاريخ، بحيث نلتمس في عمله القصصي ذكر وتذكير لفترة من التاريخ الجزائري.